

## REGARD SUR MON ENFANCE

Je ne suis pas allé consulter une diseuse de bonne aventure, mais c'est tout comme s'il fallait se demander : « Pourquoi les Chinois amidonnent-ils si bien les cols de chemises? » En effet, je bégayais à m'en dévisser le cou et à m'en décomposer les traits de la figure.

Lorsque j'étais enfant, les placards et penderies furent pour moi des refuges de prédilection. Ma peur, ma timidité m'y poussaient dès que la visite s'annonçait à la maison. Il en était ainsi durant les orages électriques et en bien d'autres occasions. À l'extérieur, les aboiements d'un petit chien me faisaient courir jusqu'à l'épuisement.

À l'école, j'étais taciturne et je jouais peu avec mes camarades. Les religieuses, qui exigeaient les réponses orales apprises par cœur du petit catéchisme ou de la grammaire, s'aperçurent très vite que je ne pouvais réciter quoi que ce soit. Quand venait le temps de chanter, elles se reprenaient en me faisant exécuter les soli. J'avais une belle voix de soprano que je gardai jusqu'à la mue. Aussitôt que je parlais, ou du moins que j'essayais de sortir un mot quelconque, j'étais la cible des risées de mes compagnons. Je me réfugiais dans un coin, boudant jusqu'à la fin de la récréation. Mes parents décidèrent de m'envoyer dans un pensionnat, à l'extérieur de notre ville. Ni meilleurs ni pires en furent les résultats. Toujours la même timidité; et je bégayais toujours. Bien que ma

conduite et mon application aux études fussent très bonnes, j'avais toujours hâte aux vacances.

À la maison, il était strictement défendu de rire ou de se moquer de moi. Grâce à cette discipline, j'étais sur la même longueur d'onde que mes frères et sœurs. J'étais turbulent, je jouais et riais, je prenais part à tous les jeux. Durant ses rares moments de détente, mon père essaya de m'aider par tous les moyens imaginables : lecture à haute voix, avec pause de respiration au moindre signe de ponctuation, gonflage de ballons... Peine perdue, rien n'y fit. J'appréhendais le jour du retour au pensionnat. Vers la fin des vacances, mon père me parla sérieusement :

— Jean-Pierre, il faut que tu sortes de ta torpeur. Tu devrais faire face à la vie, à ceux qui se moquent de toi. Ne va plus te réfugier dans les coins dès la première contrariété. L'an prochain, tu iras au collège avec des jeunes de ton âge. Il n'y aura ni sœurs ni fillettes, tu auras des clercs pour te diriger dans la vie. Je te le dis, j'en ai marre de te voir aussi taciturne en dehors des jeux à la maison. Tu retourneras pensionnaire pour cette dernière année primaire. Par la suite, tu t'apercevras du changement qui se sera opéré chez toi.

Je retournai au pensionnat, le changement ne s'opéra qu'au collège. Cependant, je fis si bien que le premier qui osa se moquer de moi reçut un coup de poing qui le fit saigner du nez. L'incident causa tout un drame dans la communauté. La Révérende Mère supérieure téléphona à mon père, lui expliqua l'affaire et l'invita à venir me chercher. Après les excuses à ma victime et les promesses de ne plus récidiver, ma saute d'humeur me

fut pardonnée. Cependant, dans mon for intérieur, je me disais que l'an prochain, je serais chez des clercs et là, j'en donnerais des coups de poing. Inutile d'ajouter que mes notes de conduite subirent une dégringolade. Peu à peu, je sortais de ma torpeur en faisant face à la vie et aux moqueurs.

Quand j'appris à servir la messe, tout alla bien pendant les exercices préparatoires. Arrivé à l'exécution, comme aucune réponse ne sortait de ma bouche, l'aumônier tourna la tête vers moi et dit :

- Kyrie Eleison
- KI-HI-KI-KI!

Déjà, au confiteor :

- Con-Hon-Concon-F-F... Confit!

Il finit la messe en répondant tout seul. Quand vint le temps de la communion, je tenais la patène avec les deux mains bien vissées au manche, tellement j'étais gêné. Je tremblais comme une feuille, encore un peu et je faisais avaler la patène à Mère supérieure.

Cette chère religieuse en a vu d'autres de mes étourderies de timide. À son anniversaire, je devais chanter le solo devant la communauté, les parents et les élèves. Après plusieurs heures de répétition sans anicroche, le moment arrive de me produire sur la scène. J'entonne les premières notes quand les fourmis commencent à se promener le long de mes tibias. J'échappe mon recueil de chansons et prends le chemin des coulisses où je

pleure par les deux bouts. Oh! Mais quelle catastrophe!  
Toutefois, il y a une compensation assez importante.  
Ce jour de pluie arrive au mois de mai et les vacances  
s'annoncent pour bientôt.

Vive les vacances!